



Épidémie de grippe : les hôpitaux sous tension

Santé

Des urgences pleines à craquer et un personnel débordé : l'épidémie de grippe qui sévit actuellement en France a provoqué une saturation des services des hôpitaux d'Eure-et-Loir. À Chartres, l'établissement a dû déprogrammer des interventions médicales jusqu'à la fin de la semaine pour pouvoir accueillir les patients qui ont besoin d'être hospitalisés.

Laurence Franceschina
laurence.franceschina@centrefrance.com

De mémoire de personnel hospitalier, on n'avait jamais vu ça : dans la nuit de lundi à hier, la Croix-Rouge et les sapeurs-pompiers ont été appelés en renfort pour prendre en charge les patients des urgences de l'hôpital de Chartres. Des urgences saturées suite à un afflux de victimes de l'épidémie de grippe qui sévit actuellement en France.

« C'est une tendance départementale, régionale et nationale, souligne Pierre Best, directeur des Hôpitaux de Chartres. L'épidémie de grippe semble plus importante et plus précoce que l'an passé. Les personnes qui arrivent aux urgences ont besoin d'être placées sous oxygène et hospitalisées. Mais nous n'avons plus de lits disponibles dans nos services pour les accueillir. »

Les urgences du site Pasteur, au Coudray, ont vu le nombre de patients augmenter dès la fin décembre, mais leur arrivée s'est accélérée depuis samedi avec un afflux massif lundi. « Nous avons été obligés de réquisitionner le secteur du circuit court des urgences (dédié à la prise en charge de patients atteints de pathologies bénignes, NDLR) pour installer des patients victimes de syndrome grippal », précise Pierre Best.

Ce circuit court a été rouvert en début d'après-midi, hier. Des solutions alternatives ont été trouvées pour accueillir les malades qui n'ont pas pu être hospitalisés à Chartres ni dans les

autres établissements du département (Dreux, Châteaudun et Nogent-le-Rotrou), eux aussi saturés.

Le directeur des Hôpitaux de Chartres a décidé de déprogrammer des interventions médicales jusqu'à la fin de la semaine afin de libérer des lits dans ses services d'hospitalisation. Face à cette situation très tendue, Pierre Best demande aux Euréliens d'éviter de venir aux urgences autant que possible.

La Croix-Rouge et les sapeurs-pompiers en renfort

« Il faut d'abord appeler le Samu et décrire ses symptômes. C'est lui qui orientera les patients vers les urgences, leur médecin traitant ou des consultations non programmées comme nous en proposons à l'hôpital. »

En cette période d'épidémie, il est également recommandé d'appliquer les gestes barrières : lavage des mains, distanciation sociale et port du masque. Un masque d'ailleurs redevenu obligatoire à l'hôpital de Chartres pour les patients, les visiteurs et le personnel depuis le 23 décembre.

Les syndicats FO des hospitaliers de Chartres et la CGT dénoncent, de leur côté, une saturation « inédite » des urgences, liée à la désertification médicale - « les patients n'ont plus de médecin traitant et ils laissent leur situation se dégrader » - et à une politique de fermeture de lits à laquelle ils s'opposent « depuis des années. On voit ce



URGENTES. L'hôpital Pasteur a été débordé par le nombre de patients dans la nuit de lundi à mardi. ARCHIVES QUENTIN REIX

que cela engendre aujourd'hui. Nous réclamons la réouverture de lits, mais aussi du personnel au bout du lit ».

Pour Denis Gelez, le directeur départemental de l'Agence régionale de santé en Eure-et-Loir, il ne s'agit pas d'un manque de moyens mais d'un « afflux de patients qui s'explique par un manque de réponse des médecins de ville, le retour des vacances et des jours plus chargés à cause de l'épidémie de grippe mais aussi de gastro-entérite. Ce

sont surtout des personnes âgées avec des polyopathologies et des problèmes pulmonaires qui sont arrivées aux urgences ». Dès lundi soir, un poste médical avancé a été mis en place avec le Service départemental d'incendie et de secours (Sdis) à l'hôpital Pasteur de Chartres pour aider le personnel à trier les patients. Une cellule de crise a permis, dès hier matin, de solliciter les établissements de soins de suite et réadaptation, les Ehpad (établissements d'hé-

bergement pour personnes âgées dépendantes) mais aussi de mettre en place l'hospitalisation à domicile afin de récupérer des lits à l'hôpital de Chartres.

La Croix-Rouge, déjà sollicitée dans la nuit pour s'occuper des patients aux urgences, et épauler les soignants, s'est chargée du transfert des malades lorsque les ambulanciers n'étaient pas disponibles.

Denis Gelez estimait, hier soir,

que la situation était gérée : « Il ne reste plus que vingt et un patients en attente aux urgences de Chartres, alors qu'ils étaient plus d'une cinquantaine lundi soir. »

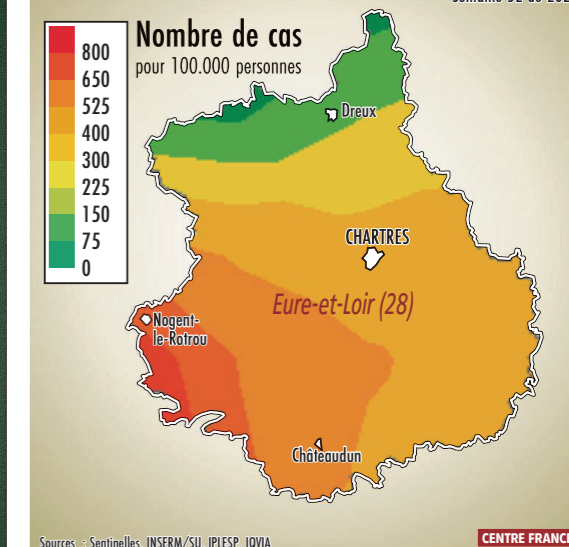
Mais attention ! « Nous n'avons pas encore atteint le pic épidémique », alerte-t-il. L'ARS a sollicité les différentes communautés professionnelles territoriales de santé (CPTS) du département afin qu'elles élargissent leurs plages de soins non programmées. ■

À Mainvilliers, « une situation fragile »

L'hôpital privé d'Eure-et-Loir, implanté à Mainvilliers, connaît également une fréquentation accrue de son service des urgences depuis la semaine dernière, comme l'indique son directeur, Thierry Peterschmitt : « Nous devons faire face à une recrudescence des pathologies liées à l'état grippal. On a renforcé la régulation des urgences en journée, et nous pouvons continuer à accueillir les malades. » L'établissement, qui comptabilise 72 à 75 patients par jour en moyenne aux urgences, en a pris en charge 91 lundi, et environ une centaine hier. « On arrive à faire face mais la situation est fragile, précise Thierry Peterschmitt. Notre service d'hospitalisation de médecine est plein, et nous ne pouvons pas trop décharger l'hôpital de Chartres. Nous n'avons pu prendre en charge que quelques-uns de leurs patients. » ■

Infections respiratoires aiguës

Semaine 52 de 2024



Une épidémie grippale qui progresse d'ouest en est

L'œil de l'épidémie, dans le grand ouest, part du département voisin de la Sarthe, aux portes du Perche eurélien, un territoire où les symptômes respiratoires aigus (tous virus grippaux, dont Covid), dans la dernière semaine de l'année 2024, touchaient 650 à 800 personnes par tranche de 100.000 habitants.

Ces données, publiées chaque semaine par le réseau Sentinelles, expliquent le mode de propagation de la grippe en Eure-et-Loir, qui semble progresser d'ouest en est. Le sud-ouest, correspondant au secteur de Nogent-le-Rotrou, enregistré, sur cette même période, le plus de cas (autour de 650 pour 100.000 habitants).

Le nord plutôt épargné

Et, à mesure que l'on progresse vers le nord-est du département, la virulence du phénomène décroît, jusqu'à confiner au néant sur la frontière avec l'Eure et dans le secteur d'Anet.

Dans le Dunois, le taux d'incidence évoluait, en fin d'année 2024, entre 400 et 650 cas pour 100.000 habitants tandis que sur le bassin chartrain, le secteur drouais et les franges francilien-

nes, ce taux d'incidence restait contenu sous ce seuil, entre 250 et 400 cas répertoriés sur 100.000 habitants. Même niveau d'alerte dans le département voisin des Yvelines, dont le sud est de loin le plus touché (300 à 525 cas sur 100.000 habitants), contrairement au nord, presque totalement épargné.

La saturation des urgences enregistrée en Eure-et-Loir, ces derniers jours, une semaine après la publication de ces dernières données statistiques, semble indiquer que le nombre de cas recensés, sur le front des virus grippaux, s'est sans doute alourdi depuis. ■

Sébastien Couratier

ET AILLEURS

En Centre-Val de Loire. Dans les autres départements de la région Centre-Val de Loire contigus à la Sarthe (Loir-et-Cher et Indre-et-Loire), l'épidémie progressait également d'ouest en est, durant la dernière semaine de 2024. Dans l'Indre, le Cher et le Loiret, les syndromes grippaux restaient contenus sous les 300 cas pour 100.000 habitants.

Comment l'hôpital de Dreux fait face au pic de l'épidémie



À DREUX. L'hôpital connaît une affluence. PHOTO D'ARCHIVES

Le centre hospitalier Victor-Jousselin, à Dreux, ne fait pas exception : il vit des heures difficiles à cause du pic de l'épidémie de grippe qui n'épargne aucune région de France.

Des patients qui affluent, des lits occupés, des urgences hypersollicitées et des personnels qui peuvent eux-mêmes être victimes du virus et du coup, en arrêt maladie...

C'est le paysage que décrit Hugo Montamat, directeur de l'hôpital de Dreux, de retour des urgences, hier dans l'après-midi.

Une gestion des lits en continu

Pour autant, le directeur ne veut pas dramatiser une situation que « l'on vit régulièrement. On est sous tension comme à chaque épisode d'épidémie. Mais, on assure notre mission ».

Comment fait l'hôpital pour faire face ? La réponse tient en un anglicisme : le bed manager qui se traduit en une très administrative,

mais semble-t-il très efficace, cellule de gestion de lits.

Derrière les mots se cachent un cadre et des agents paramédicaux qui passent leur journée à compter le nombre de lits disponibles. Ils sont en lien permanent avec la direction de l'hôpital et les équipes médicales. Une gestion heure par heure qui permet aux services d'accueillir les malades dès que des lits se libèrent et de mettre des personnels à disposition pour les soigner.

Pour autant, le directeur en appelle aussi au sens des responsabilités des habitants du bassin drouais : « Les attentes aux urgences sont longues. Il faut vraiment éviter d'y venir quand on peut se faire soigner autrement. »

Pour autant, les urgences n'ont pas pris de mesures de restriction pour le moment. ■

Valérie Beaudoin
valerie.beaudoin@centrefrance.com

La vaccination toujours possible

S'il est fortement recommandé aux personnes fragiles de se faire vacciner contre la grippe, tout le monde peut profiter de la campagne de vaccination, ouverte le 15 octobre, et qui se poursuit jusqu'au 31 janvier.

Il n'est donc pas encore trop tard pour se protéger contre cette maladie très contagieuse et qui peut sévir jusqu'en mars. Mais il faudra compter une quinzaine de jours après l'injection pour être immunisé.

Tout comme pour le Covid-19, certains publics présentent des risques plus élevés de développer une forme grave de la grippe. Ce sont les bébés, les femmes enceintes, les plus de 65 ans, les personnes atteintes de maladie chronique, de comorbidités ou immunodéprimées. Cette année, la vaccination est également ouverte aux enfants de 2 à 17 ans, même sans facteur de risque.

« Les professionnels de santé habilités à vacciner sont les médecins, les infirmiers, les pharmaciens,

les sages-femmes et les étudiants en médecine ou pharmacie », précise l'Assurance maladie. « Leurs compétences ont récemment été élargies en matière de vaccination. »

Complications

Très contagieuse, la grippe est responsable, chaque année, d'hospitalisations, voire de décès. Des complications peuvent également apparaître (pneumonie, aggravation d'une maladie chronique, etc.). Si elle ne permet pas toujours d'éviter d'être contaminé par la grippe, la vaccination réduit le risque de complications graves ou de décès. Selon le ministère de la Santé, elle « permettrait d'éviter plus de 2.000 décès en moyenne chaque année [...] ». En 2023-2024, le taux de couverture vaccinale était estimé à 47,1 % parmi l'ensemble des personnes à risque de grippe sévère, à 54 % pour les personnes âgées de 65 ans et plus, à 25,4 % pour les personnes à risque âgées de moins de 65 ans, et à 13,9 % chez les moins de 18 ans à risque de grippe sévère. ■